



HAL
open science

Pas de statue pour Hubertine : quand notre mémoire d'une pionnière du suffragisme fait des vagues

Nicole Cadène

► **To cite this version:**

Nicole Cadène. Pas de statue pour Hubertine : quand notre mémoire d'une pionnière du suffragisme fait des vagues. *Histoire sociale/Social History*, 2023, LVI (116), pp.323-340. halshs-04349213

HAL Id: halshs-04349213

<https://shs.hal.science/halshs-04349213v1>

Submitted on 19 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pas de statue pour Hubertine : quand notre mémoire d'une pionnière du suffragisme fait des vagues

Nicole Cadène

Nicole Cadène est historienne, membre du groupe GeFeM (Genre, Femmes, Méditerranée), chercheuse associée à l'UMR TELEMMe (AMU, CNRS). Elle remercie Marc Calvini-Lefebvre de l'avoir associée à la réflexion qu'il a initiée sur les lieux de mémoire féministes. Elle exprime également sa gratitude à l'évaluateur ou l'évaluatrice anonyme pour ses commentaires constructifs, ainsi qu'à Emmanuel Hogg, Anne Gombert et Danika Gourgon, pour leurs relectures attentives.

En 1914, la disparition d'Hubertine Auclert, qui avait voué sa vie au combat féministe, provoque une grande émotion. On envisage de lui ériger une statue, mais ce projet ne se concrétisera pas. C'est autour de lieux de mémoire plus confidentiels que son souvenir est préservé. Nous avons identifié trois moments, chacun associé à des lieux différents. Jusqu'en 1930, la tombe de la suffragiste s'impose comme un lieu de pèlerinage féministe. Les années suivantes offrent l'apparence d'un creux de la vague mémoriel, mais c'est alors que la militante Marie-Louise Bouglé recueille dans sa bibliothèque les archives d'Auclert, les préservant de la destruction. Cependant, si dans le sillage de la deuxième vague du féminisme Auclert gagne une certaine reconnaissance, le Panthéon lui reste fermé. En cela, elle est emblématique des femmes, et plus encore des féministes, qui occupent une place seconde dans la mémoire nationale française.

In 1914, the death of Hubertine Auclert, who had dedicated her life to the feminist cause, stirred great emotion. The idea of erecting a statue in her honour was considered, but never materialized. Auclert's memory is thus preserved in more confidential sites of remembrance. We have identified three moments, each associated with a different place. Until 1930, the suffragist's tomb was a place of feminist pilgrimage. The following years appear to have been a low point in the history of her memory, but it was then that activist Marie-Louise Bouglé collected Auclert's archives for safekeeping in her library, preserving them from destruction. However, while Auclert gained a degree of recognition in the wake of the second wave of feminism, the Panthéon remains closed to her. In this respect, she is emblematic of women, and even more so of feminists, who occupy a place of secondary importance in France's national memory.

LE 10 AVRIL 1914, au cimetière du Père-Lachaise, une foule nombreuse assiste aux obsèques civiles d'Hubertine Auclert. Treize oratrices et un orateur¹ rendent hommage à cette « féministe » — c'est elle qui inventa ce mot en 1882 pour désigner le combat pour l'égalité des sexes auquel elle se voua corps et âme pendant 40 ans². On parle de lui ériger une statue³. Après Maria Deraismes, elle serait ainsi la deuxième féministe à être statufiée dans Paris⁴. Pour l'heure, dans son éloge funèbre, une de ses compagnes de lutte, Caroline Kauffmann⁵, file la métaphore des semeuses :

C'est Hubertine Auclert qui a fait pousser les germes de la moisson féministe qui se dessine aujourd'hui; c'est parce que Hubertine Auclert a creusé les durs sillons de l'ignorance, de l'égoïsme et de l'insouciance, c'est parce qu'elle les a creusés en supportant les sarcasmes, les dédains, les ingratitude, que la moisson s'est élevée, superbe : elle l'a ensemencée avec son cœur et sa religion féministe pendant près de quarante ans [...] c'est elle qui a ramassé les pierres des routes de l'inconscience, meurtri ses doigts aux ronces du chemin⁶.

Longtemps, Auclert était restée isolée dans son combat. Mais, au début du XX^e siècle, cette infatigable militante, fondatrice de la Société le suffrage des femmes⁷, organisatrice d'actions audacieuses à forte portée symbolique, talentueuse journaliste qui envisagea, dans son journal

¹ Les oratrices sont d'abord des membres de la Société le suffrage des femmes fondée par Auclert : Camille Bélilon [Ernestine Tournemine], Gabrielle Chapius qui va succéder à Auclert comme secrétaire du groupe, Mme Colson, la championne de natation Renée Mortier et Judith Ducret-Metsu. Cette dernière s'exprime également comme présidente de la Ligue nationale pour le vote des femmes à laquelle appartient une autre oratrice, Caroline Kauffmann, ancienne secrétaire de la Solidarité des femmes. Marie Bonneval, Louise Jauriac et Maria Vérone pour la Ligue française pour le droit des femmes, cette dernière représentant aussi le Conseil national des femmes françaises, prennent également la parole. Marguerite Durand, directrice de *La Fronde* et de l'Office du travail féminin, Amélie Hammer, directrice de la Ligue fraternelle des femmes, Astié de Valsayre, fondatrice de la Ligue de l'affranchissement des femmes et l'institutrice libertaire Eugénie Membrard-Jard, fondatrice de l'Œuvre des enfants moralement abandonnés font aussi un discours. L'unique orateur est M. Serin, directeur de l'Éducation indépendante. Liste établie d'après F. H., « Les féministes ont perdu leur doyenne », *Le Journal*, 11 avril 1914, p. 1-2. Parmi ces militantes, Astié de Valsayre, Marie Bonneval, Marguerite Durand, Caroline Kauffmann et Maria Vérone bénéficient d'une notice dans le *Dictionnaire des féministes. France, XVIIIe -XXIe siècle*, dirigé par Christine Bard et Sylvie Chaperon, Paris, PUF, 2017, auquel nous renvoyons.

² Pour des précisions biographiques, voir Steven C. Hause, *Hubertine Auclert, The French Suffragette*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1987. La presse nationale et internationale s'est amplement fait l'écho du décès et des obsèques d'Auclert. De nombreuses coupures de presse à ce sujet sont conservées à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (dorénavant BHVP), fonds Bouglé, sous-fonds Auclert, MS-FS-15-0646.

³ F. H., « Les féministes ont perdu leur doyenne ».

⁴ Christel Sniter, *Les femmes célèbres sont-elles des grands hommes comme les autres ?*, Grâne, Creaphis, 2012, p. 450.

⁵ Nées respectivement en 1848 et 1851, Auclert et Kauffmann avaient sensiblement le même âge. Féministes radicales, elles avaient assisté ensemble au congrès fondateur de l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes à Berlin en 1904; la même année, elles avaient organisé un autodafé pour le centenaire du Code Napoléon qui réduisait les femmes mariées au rang de mineures. En 1908, avec Madeleine Pelletier, elles renversèrent une urne dans un bureau de vote du 4^e arrondissement pour protester contre l'exclusion des femmes du droit de vote. Voir Charles Sowerwine, « Kauffmann, Caroline », dans Bard et Chaperon (dir.), *Dictionnaire des féministes*, p. 795-797

⁶ Le discours de Caroline Kauffmann est transcrit dans « Funérailles d'Hubertine Auclert », *L'Aurore*, 11 avril 1914, p. 2.

⁷ En 1883, Hubertine Auclert rebaptise « Suffrage des femmes » le groupe « Le Droit des femmes », qu'elle a fondé en 1876. Le Suffrage des femmes disparaît en 1888 au moment de son départ pour l'Algérie. Auclert le reconstitue ensuite à la fin de 1900. Voir « Repères biographiques », dans Hubertine Auclert, *Journal d'une suffragiste*, édition présentée et annotée par Nicole Cadène, Paris, Gallimard, 2021, p. 165-170.

*La Citoyenne*⁸ puis dans ses chroniques hebdomadaires au *Radical*⁹, l'émancipation des femmes sous tous ses aspects, présentant le droit de vote comme la clé de voûte de tous les autres droits, était parvenue à rallier les féministes au suffragisme et à faire inscrire cette question dans l'agenda politique. Désormais, en cette « Belle Époque du féminisme¹⁰ », ses « sœurs d'armes¹¹ » ne doutent plus de l'imminence de la victoire. Mais l'éclatement de la Grande Guerre repousse cette perspective dans un avenir incertain. Quant au projet de statue, il ne se concrétisera jamais. C'est autour de lieux de mémoire plus modestes voire éphémères que la flamme parfois vacillante du souvenir d'Auclert est entretenue.

La tombe d'Hubertine Auclert, épiceutre d'une mémoire vivante

Chaque année, une commémoration est organisée sur la tombe de la suffragiste, le dimanche le plus proche de la date anniversaire de son décès, à l'heure de ses obsèques¹². Des annonces publiées dans les journaux invitent les membres du Suffrage des femmes, les « féministes », « amis » et « admirateurs » d'Hubertine Auclert à s'y associer. Rendez-vous est donné à 15 heures devant l'entrée principale du cimetière, boulevard de Ménilmontant. Le cortège gravit les allées aux pavés inégaux pour atteindre la tombe située dans la 49e division, chemin Casimir-Delavigne, sur les hauteurs du cimetière. La défunte repose ici aux côtés de son mari Antonin Lévrier, décédé en 1892. Un bas-relief de bronze, œuvre de la statuaire Suzanne Bizard¹³, permet de reconnaître la tombe.

⁸ *La Citoyenne* commence à paraître le 13 février 1881. D'abord hebdomadaire, elle devient mensuelle à partir d'avril 1882. Le dernier numéro est celui du 15 novembre 1891. Elle est consultable en ligne sur le site des bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris : <https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/ark:/73873/pf0000538600?posInSet=1&queryId=83493cf1-046d-4ff9-9614-7e091b5f607f> (page consultée le 6 juillet 2023).

⁹ De 1896 à 1909, Auclert tient une chronique hebdomadaire intitulée « Le féminisme » dans *Le Radical*, pour lequel elle a rédigé 413 articles. Hause, *Hubertine Auclert*, p. 227-236.

¹⁰ Laurence Klejman et Florence Rochefort, *L'égalité en marche. Le féminisme sous la Troisième République*, Paris, Presses de la fondation nationale des Sciences politiques, des Femmes Antoinette Fouque, 1989, p. 117-147.

¹¹ Kauffmann, discours reproduit dans « Funérailles d'Hubertine Auclert », 1914

¹² BHVP, fonds Bouglé, sous-fonds Auclert, MS-FS-15-0647, Hommages de la Société le suffrage des femmes, 1914-1929. L'année 1917, où la commémoration a lieu le 6 mai, fait exception

¹³ Suzanne Bizard (Saint-Amand, Cher, 1er août 1873 – Paris, 16e, 21 janvier 1963) a été formée au dessin par sa mère, Irène Bizard née Moreau de Charny, peintre de fleurs et de natures mortes. Autodidacte en ce qui concerne la sculpture, elle expose avec un certain succès au Salon des artistes français de 1893 à 1936 et à ceux de l'Union des femmes peintres et sculpteurs entre 1910 et 1914. Elle obtient une mention honorable en 1900 et une médaille de bronze en 1913. La statue d'Hubertine Auclert occupe une place marginale dans l'œuvre de cette artiste au style plutôt réaliste, spécialisée dans les bronzes d'enfants, de nus et d'animaux. Les archives d'Auclert n'apportent hélas aucune indication sur son monument funéraire. Il ne fait cependant guère de doute que sa ou ses commanditaires, Marie Chaumont ou les membres du Suffrage des femmes, désireuses de promouvoir les talents féminins, se sont adressées sciemment à une sculptrice pour le réaliser. Anne Rivière, *Dictionnaire des sculptrices en France*, Paris, Mare & Martin, 2017, p. 84.



Figure 1 : Tombe d'Hubertine Auclert au cimetière du Père-Lachaise, Paris
Source : Photographie de Lucien Bacconi-Cadène

Auclert y est représentée comme une femme-étendard : nimbée d'une auréole sur laquelle son nom est gravé, son visage sans corps émerge de la bannière du Suffrage des femmes¹⁴. La tombe est fleurie et, à 15 h 30, un ou plusieurs discours sont prononcés par des membres du groupe : Eugénie Dalmas, sa nouvelle secrétaire, Delphine Adam, simple adhérente, et surtout Camille Bélilon, sa présidente d'honneur. En 1917 et en 1927, Jeanne Barrelet-Bernier et Élisabeth Fonsèque, respectivement secrétaire et présidente de la Société pour l'amélioration du sort de la femme et de la revendication de ses droits, prennent également la parole.

Les oratrices invoquent la présence invisible d'Auclert et retrempe leur courage à son souvenir. Elles la citent ou spéculent sur ses réactions probables face à la situation présente. Toutes insistent sur la dimension « pionnière¹⁵ » de son combat, sur « l'indomptable courage¹⁶ » de cette « héroïne¹⁷ » toujours « sur la brèche¹⁸ » en dépit de l'incompréhension et des

¹⁴ « Tombe d'Hubertine Auclert », 21 mars 2022, photographie de Lucien Bacconi-Cadène.

¹⁵ « Inauguration d'une plaque à la mémoire d'Hubertine Auclert. Discours de Mme Louise Brunet, présidente du Comité de propagande féministe », *Les Forces nouvelles*, janvier 1925, p. 1.

¹⁶ BHVP, fonds Bouglé, sous-fonds Bélilon, 8-MS-FS-15-202, Camille Bélilon, « S'il était possible à la grande disparue... », discours sur la tombe d'Hubertine Auclert, 6 mai 1917.

¹⁷ Kauffmann, discours reproduit dans « Funérailles d'Hubertine Auclert », 1914.

¹⁸ Kauffmann, discours reproduit dans « Funérailles d'Hubertine Auclert », 1914 ; BHVP, fonds Bouglé, sous-fonds Auclert, MS-FS-15-0647, non signé [Gabrielle Chapuis], discours au Suffrage des femmes, s. d. [ca. avril 1914]; Discours de Camille Bélilon sur la tombe d'Hubertine Auclert, 11 avril 1915, cité dans « Hommage à une

sarcasmes, « infatigable apôtre¹⁹ » du droit des femmes, mais aussi « grande patriote²⁰ ». Elles soulignent sa « clairvoyance²¹ » : l'obtention du droit de vote par les femmes n'aurait-elle pu permettre d'éviter une guerre que, dans sa « perspicacité²² », elle avait vue venir ? L'attitude des Françaises pendant le conflit lui donne encore une fois raison : elle aurait été fière de les trouver mobilisées pour défendre la France²³. Nul doute qu'une fois la paix revenue, on leur accordera les droits civiques, maintenant qu'elles ont fait la preuve de leurs aptitudes, de leur vaillance et de leur dévouement à la patrie. Ne serait-il d'ailleurs pas « plus naturel de dire [...] matricie²⁴ », selon le terme même d'Auclert ? « Et ce mot de matricie aurait le don de représenter la France comme un pays où l'on est bien²⁵. » Car « la nation n'est que la maison énormément agrandie²⁶ », et les qualités domestiques des femmes y feraient régner « l'ordre et l'économie²⁷ ». Tout en postulant l'existence de qualités féminines spécifiques, le féminisme a ainsi une visée universaliste : il ne cherche pas seulement l'émancipation des femmes, mais l'amélioration de la société tout entière, et la sauvegarde de la patrie. Seule l'obtention de « droits intégraux²⁸ » permettra d'assurer, dans le futur, la prospérité de la France, « flambeau de l'humanité²⁹ ». En 1919, après le refus du Sénat d'inscrire à son ordre du jour le vote des Françaises³⁰, Camille Bélilon s'émeut du « danger misogynique [sic]³¹ ». Elle n'a pas de mots assez durs pour dénoncer « l'humiliation » infligée aux Françaises et imagine le désarroi d'Auclert face à celle subie par les Alsaciennes et les Lorraines, « redevenues françaises pour être ravalées au-dessous de la femme allemande » désormais citoyenne³² ! Mais, tempère Delphine Adam, si « sa semence n'a pas produit sur notre sol, elle est allée germer plus loin dans tous les autres pays³³ ». Et, en attendant « l'heure de la récolte », Élisabeth Fonsèque clame « l'immense part qui revient aux Semeuses³⁴ ».

La discrète Marie Chaumont, sœur benjamine d'Auclert, reste dans la coulisse, mais c'est elle la grande prêtresse du culte rendu à la suffragiste. Elle envoie les annonces aux

patriote », *Le Bourguignon*, 21 avril 1915, p. 2; BHVP, fonds Bouglé, sous-fonds Bélilon, MS-FS-15-205, Camille Bélilon, « C'est avec honneur et enthousiasme... », discours sur la tombe d'Hubertine Auclert, 11 avril 1926; « Discours prononcé devant la tombe d'Hubertine Auclert le 1er avril 1928 par Mme Camille Bélilon », *Les Forces nouvelles*, avril 1928, p. 1.

¹⁹ Bélilon, « S'il était possible à la grande disparue... », 1917. L'oratrice emploie aussi à plusieurs reprises le terme « apôtre » dans ses discours de 1915 et de 1919, terme repris par Brunet en 1924.

²⁰ Bélilon, « S'il était possible à la grande disparue... », 1917.

²¹ Discours de Camille Bélilon sur la tombe d'Hubertine Auclert, 1915

²² BHVP, fonds Bouglé, sous-fonds Auclert, MS-FS-15-0647, Eugénie Dalmas, « Voilà déjà une année... », discours sur la tombe d'Hubertine Auclert, 9 avril 1915.

²³ Dalmas, « Voilà déjà une année... », 1915.

²⁴ BHVP, fonds Bouglé, sous-fonds Auclert, MS-FS-15-0647, Eugénie Dalmas, « À ce deuxième anniversaire de la disparition d'Hubertine Auclert... », discours sur la tombe d'Hubertine Auclert, 9 avril 1916.

²⁵ Dalmas, « À ce deuxième anniversaire de la disparition d'Hubertine Auclert... », 1916.

²⁶ Dalmas, « Voilà déjà une année... », 1915.

²⁷ Dalmas, « Voilà déjà une année... », 1915.

²⁸ BHVP, fonds Bouglé, sous-fonds Bélilon, 8-MS-FS-15-204, Camille Bélilon, « Le danger misogynique », discours sur la tombe d'Hubertine Auclert, 13 avril 1919.

²⁹ Dalmas, « À ce deuxième anniversaire de la disparition d'Hubertine Auclert... », 1916.

³⁰ Le 20 mai 1919, les députés adoptent par 334 voix contre 97 le suffrage intégral. Il faut attendre trois ans et demi pour que le Sénat examine la proposition de loi et rejette la demande de passage à la discussion par article. Christine Bard, *Les filles de Marianne : histoire des féminismes 1914-1940*, Paris, Fayard, 1995, p. 145-146

³¹ Bélilon, « Le danger misogynique », 1919

³² Bélilon, « Le danger misogynique », 1919

³³ BHVP, fonds Bouglé, sous-fonds Auclert, MS-FS-15-0647, Delphine Adam, « Nous venons honorer ici le souvenir d'H. Auclert... », discours sur la tombe d'Hubertine Auclert, 13 avril 1924.

³⁴ Élisabeth Fonsèque, discours sur la tombe d'Hubertine Auclert, 10 avril 1927, cité dans « Chronique féministe. Sur la tombe d'Hubertine Auclert [sic] », *La Fronde*, 12 avril 1927, p. 3.

journaux, les invitations aux principaux groupes féministes et sollicite les oratrices³⁵. En 1918, elle innove en faisant distribuer aux visiteurs du cimetière des tracts sur lesquels sont imprimées des pensées d'Hubertine Auclert, une initiative réitérée les années suivantes pour que, « même dans son tombeau, notre fondatrice continue la propagande du féminisme, qui doit amener la libération de la femme, le plus cher espoir de son cœur³⁶ ». Dépositaire de la parole de la grande disparue, Chaumont suggère parfois aux oratrices le sujet de leur discours. Ainsi, à sa demande, Bélilon glisse dans celui de 1922 un paragraphe sur les qualités féminines qui rendent indispensable la contribution des femmes à la bonne marche de l'État³⁷. En 1923, Chaumont fait publier *Les Femmes au gouvernail*³⁸, ouvrage posthume dont elle a rédigé la préface signée de ses simples initiales et sans doute aussi la biographie introductive qui s'impose dès lors comme une source irremplaçable pour qui veut évoquer la figure d'Hubertine Auclert³⁹. Auparavant, les membres du Suffrage des femmes avaient pu en découvrir les différents chapitres encore à l'état de manuscrit à travers des lectures organisées lors des réunions bimensuelles du groupe, dans la mairie du 11^e arrondissement⁴⁰.

Marie Chaumont approuve aussi l'initiative de Camille Clet, présidente du Groupe français d'études féministes, très proche du Suffrage des femmes, de faire apposer une plaque commémorative de marbre blanc sur la façade de l'immeuble situé 151, rue de la Roquette où Hubertine Auclert « vécut, travailla et mourut », dont l'inauguration a lieu le 28 décembre 1924⁴¹.



Figure 2 : Plaque commémorative apposée sur la face du 152, rue de la Roquette
Source : Photographie de Lucien Bacconi-Cadène

³⁵ BHVP, fonds Bouglé, sous-fonds Auclert, MS-FS-15-0647, Hommages de la Société le suffrage des femmes, 1914-1929

³⁶ Hommages de la Société le suffrage des femmes, 1914-1929.

³⁷ BHVP, fonds Bouglé, sous-fonds Bélilon, MS-FS-15-0689, Camille Bélilon, «Ainsi que chaque année... », discours sur la tombe d'Hubertine Auclert, 9 avril 1922.

³⁸ Hubertine Auclert, *Les Femmes au gouvernail*, Paris, Giard, 1923

³⁹ « Hubertine Auclert », dans Auclert, *Les Femmes au gouvernail*, p. 1-91.

⁴⁰ BHVP, fonds Bouglé, sous-fonds Auclert, MS-FS-15-0647, Invitations et comptes rendus

⁴¹ Bibliothèque Marguerite-Durand (dorénavant BMD), 090-DUR-3, Marguerite Durand, « Au nom de la société l'union fraternelle des femmes... », discours pour l'inauguration de la plaque à la mémoire d'Hubertine Auclert, 28 décembre 1924. Transcription consultable en ligne : <https://digital.sandiego.edu/durand-tome3/5/> (page consultée le 6 juillet 2023). « Plaque commémorative », photographie de Lucien Bacconi-Cadène.

Louise Brunet, fondatrice du comité de propagande féministe, retrace alors la vie de la suffragiste en se calquant sur la biographie des *Femmes au gouvernail*⁴². Puis la journaliste Marguerite Durand, qui, en 1926, consacra une exposition à Hubertine Auclert dans les bureaux de son quotidien *La Fronde* récemment reconstitué⁴³, prend la parole pour déplorer l'ignorance des jeunes féministes à l'égard de leurs aînées alors qu'il y aurait tant à apprendre de la « science » d'Auclert et de son « rare sens » de la publicité⁴⁴. Ainsi, au-delà de l'hommage, la commémoration revêt une dimension pédagogique et politique. Elle imprime la marque d'une femme illustre dans l'espace symbolique de la cité monopolisée par les hommes, ce qui suscite des résistances, comme l'atteste la réaction disproportionnée d'Émile Henriot à propos d'une exposition sur les femmes célèbres du XIX^e siècle organisée en 1922 par Marguerite Durand au Club des femmes journalistes, 47, rue Vivienne, peu avant l'examen par le Sénat du droit de vote des Françaises⁴⁵. Cet homme de lettres lui consacrait un article réprobateur publié dans trois quotidiens à quelques jours de distance, avec des variantes. On pourrait « douter qu'à l'exception de quelques spécialistes de l'hagiographie féministe, beaucoup de visiteurs retrouvent jamais au fond de leur mémoire, si tant est qu'ils l'aient jamais su, qui ont bien pu être une Mme Paule Minck, une Mme Hortense Tricot, une Mme Hubertine Auclert, voire une Maria Deraismes, qui, pourtant, a sa statue à Paris... », commençait-il dans le *Paris-Midi*⁴⁶. Loin de les glorifier, poursuivait-il dans *Le Temps*, cette exposition était « bien faite pour donner à réfléchir aux femmes sur la vanité de la gloire⁴⁷ », car il existe, précisait-il enfin dans les pages féminines du *Populaire*, « en ce qui concerne le sexe faible, une profonde antinomie entre la gloire et l'honnêteté⁴⁸ ». Cela trahit sa crainte du pouvoir subversif du modèle des femmes illustres qu'il tente de désamorcer en le ridiculisant.

La glorification d'Auclert offre en effet aux contemporaines la possibilité d'un *empowerment*. Tous ces discours sont prononcés par des femmes, dont certaines ont appris à s'exprimer en public dans des écoles de conférencières⁴⁹. Cela implique pour elles de s'affranchir d'un habitus féminin fait de modestie et de discrétion. Il y a « un beau courage à ne pas se soucier d'une accusation d'orgueil », souligne Bélilon qui met en garde contre « l'abstention » souvent assimilée à « une incapacité » qui conduirait « à faire nier [...] les vrais mérites de la femme⁵⁰ ». Mérites révélés par la parole des oratrices, parole de vérité qui dévoile

⁴² Louise Brunet, « Inauguration d'une plaque à la mémoire d'Hubertine Auclert », *Les Forces nouvelles*, janvier 1925, p. 1-3.

⁴³ Marguerite Durand, « Souvenirs... d'actualité », *La Fronde*, 30 mai 1926, p. 1. L'exposition gratuite reste ouverte jusqu'à la mi-juillet.

⁴⁴ Durand, « Au nom de la société l'union fraternelle des femmes... », 1924.

⁴⁵ Voir Mathilde Leïchlé, « L'exposition *Femmes célèbres du XIX^e siècle* organisée par Marguerite Durand en 1922. Présenter une constellation du XIX^e siècle pour construire un réseau au XX^e siècle », dans *Glad! Revue sur le langage, le genre, les sexualités*, no 12, *Constellations créatrices*, juin 2022, <https://journals.openedition.org/glad/3723> (page consultée le 6 juillet 2023).

⁴⁶ Émile Henriot, « La vie aujourd'hui. Les femmes célèbres du XIX^e siècle », *Paris-Midi*, 22 octobre 1922, p. 1.

⁴⁷ Émile Henriot, « Au jour le jour. Femmes célèbres », *Le Temps*, 29 octobre 1922, p. 4.

⁴⁸ Émile Henriot, « La vie au foyer. Femmes célèbres », *Le Populaire*, 4 novembre 1922, p. 4.

⁴⁹ D'après une convocation datée de 1912, le Groupe français d'études féministes, dont Bélilon est membre, a organisé une école de conférencières. BMD, DOS « Groupe français d'études féministes ». Ancienne actrice, Marguerite Durand a également créé en 1921 une école de conférencières, dispensant elle-même les cours. Voir « Manuscrits de Marguerite Durand. Tome 3 », <https://digital.sandiego.edu/durand-tome3/> (page consultée le 6 juillet 2023).

⁵⁰ BHVP, fonds Bouglé, sous-fonds Bélilon, 8 MS-FS-15-206, Camille Bélilon, « Celles qui ne désarment pas », discours d'hommage à Camille Clet, 14 février 1924. Camille Clet a sombré dans un oubli absolu. Née Catherine Camille Goutte à Meyss (Rhône) le 31 mars 1857, fille d'un cultivateur et d'une tailleuse, elle était la cousine germaine du président Félix Faure. En 1883, peu après la naissance de leur fille Louise, elle épousa le pharmacien et champion d'escrime Louis Clet. Jusqu'à sa mort prématurée en 1920, Louise Clet épouse Dalorto militait aux

l'ignorance et les mensonges des antiféministes, parole éloquente et sensible, d'où naît l'émotion : « Il paraît que les assistants étaient émus et qu'un monsieur a versé des larmes. Loin de le rendre ridicule, cette émotion l'honore grandement et nous prouve qu'il existe tout de même des âmes généreuses, même renfermées dans des corps masculins⁵¹ », écrit-elle à propos du discours de Mme Letheule qui l'a remplacée lors de la cérémonie de 1925, dont « le timbre puissant » et « la diction parfaite » ont provoqué ces larmes, véritable baume versé sur les blessures infligées à toutes par les propos « mesquins, bas, vils, plats, lâches et saturés de crétinisme » des misogynes⁵². La cérémonie revêt ainsi une fonction consolatrice.

Selon maints témoignages, les commémorations au Père-Lachaise ont d'abord attiré « une foule énorme⁵³ », très majoritairement féminine. Le contexte patriotique de la Grande Guerre a sûrement contribué à leur succès. Cependant, en 1919, lorsque la proposition de loi sur le vote des Françaises est examinée par les députés, c'est autour de la figure tutélaire plus consensuelle de Maria Deraismes que les féministes choisissent de se regrouper. Le 6 juillet, un cortège de mille personnes aboutit au square des Épinettes où trône sa statue en pied réalisée par Louis-Ernest Barrias, qui l'a représentée dans la pose de l'oratrice⁵⁴. Sa verticalité contraste avec l'horizontalité du monument funéraire d'Auclert. Loin de la foule mobilisée autour de Deraismes, les commémorations d'Auclert attirent désormais tout au plus une quarantaine de personnes⁵⁵. La presse quotidienne ne s'en fait pas l'écho, si ce n'est la royaliste *Action française*⁵⁶ séduite par la tonalité revancharde des discours de Bélilon. De quoi décourager sans doute les autres groupes féministes, majoritairement favorables à une réconciliation franco-allemande, de s'y associer⁵⁷. Par ailleurs, année après année, les rangs des fidèles, empêchées de venir « par l'âge et la maladie », s'éclaircissent⁵⁸. En 1926, confronté à d'insurmontables difficultés financières, la Société le suffrage des femmes est dissoute⁵⁹. Comment aurait-elle pu trouver les fonds pour ériger une statue à sa fondatrice ? Deux ans plus tard, sous la conduite de Marthe Bray, fondatrice de la Ligue d'action féminine pour le suffrage des femmes, un cortège suffragiste fait étape sur la tombe d'Auclert⁶⁰. Mais au même moment, Maria Vérone, présidente de la Ligue française pour le droit des femmes, redéfinit la stratégie féministe : « Il ne s'agit plus de rendre hommage aux morts, mais de montrer aux vivants, notamment aux parlementaires, la volonté d'un grand nombre de Françaises de participer à la vie politique et sociale du pays⁶¹. » Le passé n'est plus d'actualité. En 1930, année où la suffragette britannique

côtés de sa mère. Présidente du très patriotique Groupe français d'études féministes, Camille Clet vouait depuis l'enfance une admiration profonde à Hubertine Auclert. Décédée à Paris (8^e arrondissement) le 11 janvier 1924, elle n'a pas vu l'aboutissement du projet de plaque commémorative qu'elle avait entrepris.

⁵¹ BMD, DOS Bélilon, Camille Bélilon, fragment de lettre à un destinataire inconnu, s. l., s. d.

⁵² Bélilon, fragment de lettre

⁵³ Discours de Camille Bélilon sur la tombe d'Hubertine Auclert, 1915.

⁵⁴ Sniter, *Les femmes célèbres*, p. 450-451.

⁵⁵ Selon un rapport de police du 29 décembre 1924, une quarantaine de personnes étaient présentes à l'inauguration de la plaque commémorative. Un autre rapport sur la manifestation du 1^{er} avril 1928 évalue à 30 le nombre de personnes présentes sur la tombe cette année-là. Voir Archives de la Préfecture de police, Ba 1651 ; ainsi que Archives de Paris, 1326 W 61.

⁵⁶ « Manifestation des femmes patriotes », *L'Action française*, 8 avril 1918 ; « Sur la tombe d'Hubertine Auclert », *L'Action française*, 16 avril 1920 ; « Les suffragettes au Père-La-Chaise [sic] », *L'Action française*, 9 avril 1923 ; « Sur la tombe d'Hubertine Auclert », *L'Action française*, 11 avril 1927.

⁵⁷ Bard, *Les filles de Marianne*, p. 129-141

⁵⁸ BHVP, fonds Bouglé, sous-fonds Auclert, MS-FS-15-129, texte non daté de Delphine Adam.

⁵⁹ Hause, *Hubertine Auclert*, p. 216.

⁶⁰ « Une manifestation en faveur du vote des femmes », *Excelsior*, 2 avril 1928, p. 1.

⁶¹ Maria Vérone citée dans Sniter, *Les femmes célèbres*, p. 453.

Emmeline Pankhurst est statuifiée à côté du palais de Westminster⁶², le pèlerinage sur la tombe d'Auclert cesse d'avoir lieu : Bélilon, principale thuriféraire de la suffragiste, est décédée quelques semaines plus tôt⁶³. Dernière trace de ferveur retrouvée sur la tombe, ce « frêle brin de muguet » déposé par « une main inconnue », le 1er mai 1932⁶⁴.

Dans la bibliothèque Marie-Louise Bouglé, le « murmure » des archives

Les années 1930 marquent ainsi le commencement d'un long creux de la vague mémorielle, mais elles voient aussi émerger un nouveau lieu qui se révélera décisif pour la postérité d'Auclert. Il s'agit de la bibliothèque fondée par la militante Marie-Louise Bouglé⁶⁵. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, cette simple employée, devenue féministe après avoir assisté à une conférence de Cécile Brunschvicg qui animait alors un groupe de propagande de l'Union française pour le suffrage des femmes, avait entrepris de constituer une bibliothèque pour lutter contre l'effacement de la mémoire des femmes : « [...] je rêve d'une bibliothèque immense et très complète sur la femme et l'enfant à laquelle serait adjoint une sorte de musée des objets se rapportant au sujet [...] Je rêve d'une bibliothèque qui, par son importance, deviendrait Nationale », révélait-elle en 1926, lors d'une conférence aux sténodactylos⁶⁶. En 1934, Gabrielle Paradis, nièce d'Hubertine Auclert, lui fait don des archives dont elle a hérité après la mort de Marie Chaumont, pour qu'elle entretienne la mémoire de la suffragiste⁶⁷.

Dans une maison située 13, rue du Moulin-de-la-Pointe dans le 13^e arrondissement, ouverte au public les mardis et les vendredis après-midi, Hubertine Auclert était à l'honneur :

Dans une vitrine, la bibliothèque offre aux regards des reliques de nature à faire battre les cœurs féministes : la montre, la boîte à timbres d'Hubertine Auclert et le cachet de sa société suffragiste. Plus, une haute bannière de soie rose frangée d'or : « société le Suffrage fondée en 1876 ». Et, encadrée, la première page d'un numéro de « Les Contemporains », directeur : Félicien Champsaur. On y voit Hubertine Auclert à cheval s'élançant à la Bastille des Droits de l'homme [...]⁶⁸

Les papiers d'Auclert recèlent aussi des trésors, au premier rang desquels des fragments de son journal intime auquel elle confiait sa hantise de sombrer dans l'oubli : « Le Temps ne fait pas oublier, il "efface", tout ce que j'ai fait pour notre cause est effacé, il ne m'en reste que la vilaine renommée d'avoir voulu mettre le feu aux poudres⁶⁹. » Les archives du Suffrage des femmes et la correspondance de Chaumont démentent ce constat pessimiste. Véritable femme-mémoire, Delphine Adam confiait à cette dernière :

⁶² « Le féminisme à l'étranger. Angleterre. Le triomphe de Mrs Pankurst [sic] », *Le Droit des femmes*, mars 1930, p. 88.

⁶³ Bélilon est décédée le 12 février 1930 à Neuilly-sur-Seine. Archives départementales des Hauts-de-Seine, Neuilly-sur-Seine, 1E_NUM_NEU_D1930, no 102, acte de décès d'Ernestine Zoé Louise Tournemine, 12 février 1930.

⁶⁴ « La ville », *Paris-Soir*, 4 mai 1932, p. 2

⁶⁵ Colette Avrane, « Marie-Louise Bouglé », dans Bard et Chaperon (dir.), *Dictionnaire des féministes*, p. 193-195.

⁶⁶ Marie-Louise Bouglé citée par Nicole Cadène, « À la recherche d'un journal disparu », dans Auclert, *Journal d'une suffragiste*, p. 23.

⁶⁷ Bouglé dans Cadène, « À la recherche d'un journal disparu », p. 24-25.

⁶⁸ Henriette Sauret, « Trésors de Paris », *L'Intransigeant*, 8 mars 1939, p. 2.

⁶⁹ Auclert, *Journal d'une suffragiste*, p. 101, entrée du 9 avril 1896.

Comme je puis méditer, sur le passé comme sur le présent, dans mon isolement, je pense à bien des paroles prophétiques d’H. Auclert.

Mais aussi il me revient une phrase qu’elle a prononcée vers 1911 car je vous dirai que tout ce qu’elle disait me restai [sic] gravé dans la mémoire [...]

Je vous livrerai cette phrase qui était resté [sic] en moi depuis⁷⁰.

Une note de Marie Chaumont en révèle la teneur :

Madame Delphine Adam, se souvient des paroles prophétiques d’Hubertine Auclert, qui disait que la question économique remplacerait la question politique. Voilà certainement cette grande question qui surgit. Combien aussi, nous a-t-elle mis en garde contre les partis politiques, en nous recommandant de ne nous inféoder à aucun⁷¹.

La défiance à l’égard de toute inféodation contribue à expliquer le non-aboutissement du projet de statue. Dès le lendemain des obsèques, Remember prévenait Chaumont contre « cet accaparement [...] d’une œuvre créée par tant d’efforts surhumains, et que d’autres ont essayé de détruire ». Elle ajoute : « Les souscriptions projetées en vue d’élever des monuments ne sont le plus souvent que des prétextes et servent surtout à capter des capitaux [...] ⁷² ».

On trouve aussi dans la correspondance une missive de l’institutrice pacifiste Hélène Brion. Travaillant à son encyclopédie féministe restée inédite⁷³, elle demande des renseignements que Chaumont s’empresse de lui communiquer⁷⁴. Dans une autre lettre, Marthe Bray professe sa « profonde admiration » pour Auclert⁷⁵. « Je serais heureuse de la signaler, plus qu’on ne l’a fait jusqu’ici [...]. À la veille de réussir, nous ne devons pas oublier nos pionnières⁷⁶. » S’inspirant de l’audace de la revendicatrice, elle a réactualisé son héritage en investissant l’espace public sous forme de croisades féministes en automobile afin de porter la parole suffragiste jusque dans les départements les plus reculés⁷⁷. Ainsi, pour reprendre la célèbre formule de Michelet, dans le silence apparent de la bibliothèque, frémit « un mouvement, un murmure qui n’était pas de la mort. Ces papiers, [...] laissés là depuis longtemps ne demandaient pas mieux que de revenir au jour⁷⁸ ».

Cependant, après le décès de Marie-Louise Bouglé en 1936, sa bibliothèque aurait pu connaître le sort d’autres bibliothèques féministes, celles d’Eliska Vincent et de Marbel, disparues en même temps que leurs fondatrices⁷⁹. C’est grâce à la Société des amis de la bibliothèque créée par André Mariani, le veuf de Marie-Louise Bouglé, placée sous la présidence d’honneur de Cécile Brunschvicg, qu’elle échappe à la dispersion puis aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale avant de trouver asile à la Bibliothèque

⁷⁰ BHVP, fonds Bouglé, sous-fonds Auclert, 8-MS-FS-15-146, Delphine Adam à Marie Chaumont, 27 mars 1925.

⁷¹ BHVP, fonds Bouglé, sous-fonds Auclert, 8-MS-FS-15-144, Notes et documentation de Marie Chaumont.

⁷² BHVP, fonds Bouglé, sous-fonds Auclert, 8-MS-FS-15-0682, Remember [Louise Deverly-Dupont] à Marie Chaumont, 13 avril 1914.

⁷³ Sept volumes de cette encyclopédie manuscrite sont conservés à la BMD, et la partie la plus importante à l’Institut français d’histoire sociale, aux Archives nationales (dorénavant AN).

⁷⁴ BHVP, fonds Bouglé, sous-fonds Auclert, MS-FS-15-0676, Hélène Brion à Marie Chaumont, 24 novembre 1922

⁷⁵ BHVP, fonds Bouglé, sous-fonds Auclert, MS-FS-15-0675, Marthe Bray à Marie Chaumont, 2 février 1928.

⁷⁶ Marthe Bray à Marie Chaumont, 2 février 1928.

⁷⁷ Bard, *Les filles de Marianne*, p. 265.

⁷⁸ Jules Michelet, *Histoire de France*, tome III, Paris, Lacroix et Cie, 1876, p. 232

⁷⁹ Annie Metz, « Archives et bibliothèques », dans Bard et Chaperon (dir.), *Dictionnaire des féministes*, p. 65- 67.

historique de la Ville de Paris, en 1946⁸⁰. Mais les archives ont un genre⁸¹ et, jugées peu dignes d'intérêt, celles réunies par Marie-Louise Bouglé sont entreposées au fond d'une cave. Qui aurait pu encore percevoir encore leur murmure ? La Seconde Guerre mondiale a précipité dans l'oubli les féministes de la première vague. Le 21 avril 1944, quand le suffrage est devenu vraiment universel, « l'héritage féministe de la III^e République est gommé par une phrase aux allures anodines — “De Gaulle octroie le droit de vote aux femmes” — il ne s'agit que de l'octroi d'un droit *mérité* », souligne Christine Bard⁸². Le nom d'Auclert n'est pas seulement prononcé. Une femme disparaît. Il faudra attendre la lame de fond de la deuxième vague du féminisme pour qu'elle ressurgisse, un quart de siècle plus tard⁸³.

Redécouverte tardive, panthéonisation éphémère et glorification diffuse

Les féministes de la deuxième vague entretiennent une relation paradoxale à l'histoire. Ignorance des luttes passées ou désaveu de la filiation, elles considèrent 1970 comme « l'année zéro » du féminisme⁸⁴. En même temps, le récit historique, dont les femmes sont exclues, en laisse certaines insatisfaites. Le témoignage de Françoise Picq, militante devenue historienne, révèle leur soif d'histoire et de (re)connaissance :

Notre objectif était de lever la censure sur le féminisme passé, de mettre à l'honneur celles que nous appelions les « grand-mères » avec lesquelles nous avons un rapport pas du tout distancié. Chacune d'entre nous avait sa « chouchoute » : Hélène Brion, Madeleine Pelletier, Hubertine Auclert, Madeleine Vernet ou les Saint-Simoniennes. Nous ne nous intéressions qu'à celles chez lesquelles nous trouvions un écho à nos propres préoccupations. Nous découvrons avec enthousiasme les bribes de leurs vies et nous les partageons.

Ce dont nous n'avions pas conscience, c'est qu'à travers l'histoire du féminisme, c'est la nôtre qui nous inquiétait. « Allons-nous re-disparaître sans avoir fait dérailler l'histoire et le chef de gare⁸⁵ ? »

Dans cette perspective, « l'histoire des femmes va combler un déficit (structurel) de la mémoire collective des femmes⁸⁶ », la recherche précédant — et réveillant — le processus de

⁸⁰ Cadène, « À la recherche d'un journal disparu », p. 26-29

⁸¹ Françoise Blum (dir.), *Genre de l'archive, constitution et transmission des mémoires militantes*, Paris, Codhos, 2017; Chloé Leprince, « Sans archives, pas d'histoire : il y a un siècle, des pionnières archivaient le féminisme comme une urgence », *France Culture Savoirs*, 22 novembre 2021, <https://www.franceculture.fr/histoire/sans-archives-pas-dhistoire-il-y-a-un-siecle-des-pionnieres-archivaient-le-feminisme-commeune> (page consultée le 6 juillet 2023).

⁸² Bard, *Les filles de Marianne*, p. 450.

⁸³ Sur la métaphore des vagues utilisée pour décrire l'histoire des mobilisations féministes, voir Bibia Pavard, « Faire naître et mourir les vagues : comment s'écrit l'histoire du féminisme », *Itinéraires*, <https://journals.openedition.org/itineraires/3787> (page consultée le 6 juillet 2023).

⁸⁴ Bibia Pavard, Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel, *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2020, p. 271.

⁸⁵ Françoise Picq, « Du mouvement des femmes aux études féministes », *Les cahiers du CEDREF*, no 10, 2001, mis en ligne le 25 septembre 2009, <http://journals.openedition.org/cedref/430> (page consultée le 6 juillet 2023), DOI : <https://doi.org/10.4000/cedref.430>.

⁸⁶ Christine Bard, « Les usages politiques de l'histoire des femmes », dans Claire Andrieu, Marie-Claire Lavabre et Danielle Tartakowsky (dir.), *Politiques du passé, usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2006, p. 71-82, <https://books.openedition.org/pup/5886?lang=fr> (page consultée le 6 juillet 2023).

mémorialisation⁸⁷. Plus précisément, la redécouverte du fonds Bouglé catalogué par l'historienne Maïté Albistur⁸⁸ permet une floraison de travaux historiques sur le féminisme en général⁸⁹ et sur Hubertine Auclert en particulier⁹⁰, notamment sa biographie par l'historien américain Steven Hause⁹¹. Mais tous ces travaux, souvent non traduits ou publiés dans des éditions universitaires ou féministes, touchent un public restreint. Comment passer de la connaissance à la reconnaissance ?

En promouvant un féminisme institutionnel, l'alternance politique de 1981 en ouvre la possibilité. Dès son entrée en fonction, Yvette Roudy, ministre des Droits de la femme, institue la célébration annuelle de la Journée internationale des femmes, « occasion nationale de commémorer la lutte des femmes pour que cessent les inégalités et les discriminations dont elles sont victimes⁹² ». Ce n'est pas à titre individuel, mais comme membre de la cohorte des femmes victimes des « silences de l'histoire⁹³ » auxquelles il importe de rendre enfin justice, qu'Auclert en bénéficie : le 8 mars 1982, son portrait figure parmi ceux de 60 femmes illustres présentés à la gare Saint-Lazare. Vingt ans plus tard, la mairie de Paris expose ces mêmes portraits autour du Panthéon⁹⁴. Entre-temps, seule Marie Curie, représentée au centre, a franchi le seuil de ce temple civique⁹⁵. Les autres restent dehors. La demande de l'historienne Catherine Marand-Fouquet d'y faire entrer Olympe de Gouges en même temps que Condorcet, Monge et l'abbé Grégoire, lors du bicentenaire de la Révolution française, maintes fois réitérée depuis, est en effet restée lettre morte⁹⁶. Comme Maria Deraismes, Olympe de Gouges, dont la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* dénonce avec justesse le paradoxe de la « démocratie à la française⁹⁷ » fondée sur l'exclusion des femmes, est exposée en grand format sur la façade de ce Panthéon de papier, tandis qu'Auclert est en contrebas. Sans doute son combat pour le suffrage des femmes est-il désormais perçu comme d'arrière-garde : jugée trop

⁸⁷ Christine Bard, « Historiographie et mémorialisation du féminisme : les tentations révisionnistes », dans Luc Capdevila et Patrick Harismendy (dir.), *L'engagement et l'émancipation. Ouvrage offert à Jacqueline Sainclivier*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 215-230, <https://books.openedition.org/pur/90639?lang=fr> (page consultée le 6 juillet 2023).

⁸⁸ Maïté Albistur, « Inventaire des archives Marie-Louise Bouglé déposées à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, le 4 juillet 1946 », thèse de doctorat (histoire), Université Denis Diderot, Paris 7, 1982.

⁸⁹ Maïté Albistur et Daniel Armogathe, *Histoire du féminisme français du Moyen-âge à nos jours*, Paris, Éditions des femmes, 1977 ; Charles Sowerwine, *Les femmes et le socialisme*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences politiques, 1978 ; Patrick Kay Bidelman, *Pariahs Stand Up! The Founding of the Liberal Feminist Movement in France, 1858-1889*, Westport, London, Greenwood Press, 1982 ; Klejman et Rochefort, *L'égalité en marche* ; Bard, *Les filles de Marianne*.

⁹⁰ Hubertine Auclert, *La Citoyenne : articles de 1881 à 1891, préface, notes et commentaires d'Édith Taïeb*, Paris, Syros, 1982.

⁹¹ Hause, *Hubertine Auclert*.

⁹² Yvette Roudy citée dans Christine Bard, « Les usages politiques de l'histoire des femmes », *Archives du féminisme*, <https://www.archivesdufeminisme.fr/actualites/bard-c-les-usages-politiques-de-lhistoire-desfemmes/> (page consultée le 6 juillet 2023).

⁹³ Michelle Perrot, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1999

⁹⁴ Bard, « Les usages politiques de l'histoire des femmes ».

⁹⁵ Le 20 avril 1995, Marie Curie est la première femme à entrer au Panthéon pour ses propres mérites. Voir Marianne Grunberg-Manago, « Une femme dans la science », dans EPHESIA (dir.), *La Place des femmes. Les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales*, Paris, La Découverte, 1995, p. 25.

⁹⁶ Catherine Marand-Fouquet, « Olympe de Gouges au Panthéon ou la tribu France et ses femmes », dans Éliane Viennot (dir.), *La démocratie « à la française » ou les femmes indésirables*, Paris, Publications de l'Université de Paris VII-Denis Diderot, 1996, p. 269-278. Contrairement à Auclert, Olympe de Gouges a bénéficié d'une biographie en français : Olivier Blanc, *Olympe de Gouges*, Paris, Syros, 1981.

⁹⁷ Geneviève Fraisse, *Muse de la raison. La démocratie exclusive et la différence des sexes*, Aix-en-Provence, Alinéa, 1989 ; Joan W. Scott, *La citoyenne paradoxale. Les féministes françaises et les droits de l'homme*, Paris, Albin Michel, 1998.

audacieuse de son vivant, la voilà maintenant frappée d'obsolescence. Son portrait, réalisé d'après une photographie de jeunesse, ne laisse rien soupçonner de sa combativité. Mais quelle importance en fin de compte? Car au-delà de l'hommage ponctuel, cette panthéonisation en trompe-l'œil révèle que, même à l'heure de la parité, les femmes demeurent « indésirables » dans la démocratie française⁹⁸. Leur sous-représentation dans l'espace public (seulement 6 % des rues portant des noms de personnalités leur sont dédiées⁹⁹) est régulièrement dénoncée par des collectifs féministes à l'occasion de campagnes de renomination de lieux organisées tous les 8 mars¹⁰⁰ et, depuis 2015, le troisième week-end de septembre, lors des Journées du matrimoine, mises sur pied par le collectif HF Île-de-France en écho à celles du patrimoine¹⁰¹.

Elle demeure flagrante en dépit de la volonté de certaines municipalités de corriger ce déséquilibre¹⁰², et nous demeurons à des années-lumière de l'utopie féministe imaginée en 2014 par Silvia Radelli. Cette artiste dont le travail porte sur « la mémoire, l'oubli, les traces et l'effacement¹⁰³ » a renommé plus de 100 stations du métro parisien « en hommage à des femmes admirables ou porteuses de destins étranges ou magnifiques » pour raconter « une autre histoire du monde¹⁰⁴ ». Dans la réalité, Auclert n'a pas de station. Elle règne sur quelques voies secondaires — rues, allées ou impasses — mais aucun boulevard ni avenue ne lui a été octroyé. Un collège toulousain porte son nom, mais aucun lycée ni aucune université : les odonymes reflètent et renforcent la hiérarchie de genre, révélant les limites des politiques en faveur de l'égalité des sexes¹⁰⁵. En 2012, l'attribution à Hubertine Auclert d'une place du quartier de la Roquette, près de son domicile, semblait prometteuse. Mais, située à l'angle de deux rues résidentielles, bornée sur les deux autres côtés par des murs aveugles, plantée de maigres châtaigniers, dépourvue de tout mobilier urbain, la place Hubertine-Auclert n'a rien d'une agora¹⁰⁶.

⁹⁸ J'emprunte l'expression à Éliane Viennot. Il s'agit du titre de l'ouvrage qu'elle a dirigé, *La démocratie « à la française »*.

⁹⁹ Yves Raibaud, *La ville faite par et pour les hommes*, Paris, Belin, 2015, p. 10.

¹⁰⁰ Voir, par exemple, Marlène Thomas, « À Paris, des rues rebaptisées au nom de femmes », *Libération*, 9 mars 2019. Le Collectif #NousToutes a rebaptisé de noms de femmes des centaines de rues parisiennes.

¹⁰¹ Voir « Les Journées du Matrimoine », <https://www.lematrimoine.fr/les-journees-du-matrimoine/> (page consultée le 6 juillet 2023).

¹⁰² Anne Hidalgo, « Préface », dans Malka Marcovich, *Parisiennes : de Marie Stuart à Simone de Beauvoir, ces femmes qui ont inspiré les rues de Paris*, Paris, Balland, 2017, p. 1-2.

¹⁰³ Maison des écrivains et de la littérature, <http://www.m-e-l.fr/silvia-radelli,ec,212> (page consultée le 6 juillet 2023).

¹⁰⁴ Silvia Radelli, *Le metroféminin*, 2014. La station Hubertine-Auclert est située sur la ligne 13, à la place de l'actuelle station Garibaldi. Voir la page Facebook suivante de Silvia Radelli, « Metroféminin », <https://m.facebook.com/556038771086260/photos/a.556102194413251/706713529352116/?type=3&source=48> (page consultée le 6 juillet 2023).

¹⁰⁵ Nicole Cadène, « Place Hubertine-Auclert », dans Auclert, *Journal d'une suffragiste*, p. 151-153

¹⁰⁶ « Place Hubertine-Auclert », 21 mars 2022, photographie de Lucien Bacconi-Cadène



Figure 3 : Place Hubertine-Auclert
Source : Photographie de Lucien Bacconi-Cadène

Le choix de celle située devant la mairie du 11^e arrondissement eût été plus pertinent, car c'est dans cette mairie que se tenaient les réunions du Suffrage des femmes. Il aurait fallu pour cela en déloger Léon Blum (qui en avait évincé Voltaire en 1957)¹⁰⁷. Impossible : le grand homme, immortalisé en 1985 par une statue de bronze œuvre de Philippe Garel, y est solidement implanté¹⁰⁸.

¹⁰⁷ Jacques Hillairet, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, tome II, Paris, Éditions de Minuit, 1963, p. 34

¹⁰⁸ Philippe Garel, « Hommage à Léon Blum », statue de bronze, 1985. Voir *atlas-museum*, « Hommage à Léon Blum (Philippe Garel) », [https://atlas-museum.net/wiki/Hommage_à_Léon_Blum_\(Philippe_Garel\)](https://atlas-museum.net/wiki/Hommage_à_Léon_Blum_(Philippe_Garel)) (page consultée le 6 juillet 2023); « Place Léon-Blum », 21 mars 2022, photographie de Lucien Bacconi-Cadène.



Figure 4 : Place Léon-Blum

Source : Photographie de Lucien Bacconi-Cadène

La comparaison entre la place Hubertine-Auclert et la place Léon-Blum révèle qu’au Monopoly de la mémoire, la règle du jeu est faussée. Les femmes sont cantonnées dans des espaces périphériques ou interstitiels, à moins que quelque improbable no man’s land ne se révèle... Cela s’est produit en 2018, à l’occasion d’une opération d’adressage à Saint-Priest-en-Murat (219 habitants), le village natal d’Auclert, dans l’Allier, dont les rues, jusqu’ici, ne portaient pas de nom. Soutenue par le dynamique collectif Hubertine Auclert fondé en 2017 par la militante féministe Marie-Jo Fillère, la municipalité a nommé « Hubertine Auclert » la place principale du village. Peu après, une plaque commémorative sur laquelle est retracée la biographie de la suffragiste a été apposée sur la façade de la mairie. Depuis, le collectif poursuit activement sa campagne de mémorialisation d’Auclert dans son département d’origine¹⁰⁹.

Aujourd’hui, le principal lieu de mémoire dédié à Auclert est le Centre francilien de ressources pour l’égalité femmes-hommes qui s’est placé sous son vocable comme une « double invitation à l’exigence intellectuelle et à la créativité en matière de communication¹¹⁰ ». Il a repris une photographie de propagande d’Auclert datant de la Belle Époque pour en faire son effigie : debout, le front surplombé d’un grand chapeau emplumé, le regard droit, sanglée dans un manteau, les mains gantées, la valeureuse militante brandit la banderole du « Suffrage des

¹⁰⁹ L’école Hubertine Auclert a été inaugurée à Chazemais, le 7 mai 2022. Cette inauguration s’inscrivait dans le contexte d’une semaine sur le droit des femmes organisée par la municipalité. « À Chazemais (Allier), la mairie organise une semaine sur les droits des femmes », *La Montagne*, 27 avril 2022.

¹¹⁰ Centre Hubertine Auclert, Centre francilien pour l’égalité femmes-hommes, « Hubertine Auclert », <https://www.centre-hubertine-auclert.fr/qui-est-hubertine-auclert> (page consultée le 6 juillet 2023).

femmes »¹¹¹. Entre pop art et op art, cette image est mise au goût du jour en de multiples déclinaisons sous forme d'affiches et sur les réseaux sociaux, pour « rendre visible » la suffragiste oubliée¹¹².

Parallèlement, le savoir sur Auclert ne cesse de s'enrichir sans pour autant intégrer la culture commune¹¹³. Après une brève incursion dans cet autre lieu de mémoire qu'est le dictionnaire Larousse au milieu des années 1920, Auclert y compte aujourd'hui au nombre des abonnées absentes¹¹⁴.

Conclusion

Fragile, éphémère, de papier, voire numérique plutôt que de marbre, la mémoire d'Hubertine Auclert apparaît comme une « trace friable¹¹⁵ ». De Marie Chaumont à Marie-Jo Fillère, elle a été surtout portée par des femmes, des féministes. Cette mémoire dépend ainsi étroitement des flux et reflux des vagues du féminisme, chaque nouvelle avancée contribuant à la ressusciter, sans parvenir toutefois à faire dépasser à Auclert son statut de fétiche d'un groupe minoritaire : aujourd'hui, la suffragiste n'est toujours pas reconnue pour son rôle historique ni pour la dimension universaliste de sa pensée. En cela, elle est emblématique des femmes, exclues de l'universel, et des féministes, trop souvent perçues comme partisans¹¹⁶. Sa place modeste et marginale dans la mémoire nationale française et dans l'espace de la cité révèle cette persistante exclusion.

¹¹¹ BMD, Photographie d'Hubertine Auclert tenant une banderole « Suffrage des femmes », vers 1900, <https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/ark:/73873/pf0000860695?posInSet=1&queryId=e4f0a8fa-e040-4053-b534-766025f7cf6b> (page consultée le 6 juillet 2023).

¹¹² Voir par exemple : « Kit d'affiches "Féministes d'hier, combats d'aujourd'hui" », <https://www.centrehubertine-auclert.fr/egalitheque/campagne/kit-daffiches-feministes-dhier-combats-daujourd'hui>; « Centre Hubertine Auclert : le centre Égalité Femmes Hommes doit être sauvé ! », 22 mars 2016, <https://alternativeidf.fr/centre-hubertine-auclert-le-centre-egalite-femmes-hommes-doit-etre-sauve/>; « Hubertine-Auclert, centre de l'égalité des genres », <https://www.collectiviteslocales.fr/lelu-et-le-citoyen/hubertine-auclertcentre-de-legalite-des-genres/> (pages consultées le 6 juillet 2023).

¹¹³ Hubertine Auclert, *Hubertine Auclert pionnière du féminisme. Textes choisis*, préface Geneviève Fraisse, présentation Steven C. Hause, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour, 2007 ; Hubertine Auclert, *Les femmes arabes en Algérie*, présentation de Denise Brahimi, Paris, L'Harmattan, 2009 ; Édith Taïeb, « Hubertine Auclert », dans Bard et Chaperon (dir.), *Dictionnaire des féministes*, p. 82-90; Auclert, *Journal d'une suffragiste* ; Hubertine Auclert, *Le vote des femmes*, édition présentée et annotée par Marie Baudry, Paris, Le Livre de Poche, Libretti, 2022.

¹¹⁴ Dans son discours de 1926, Camille Bélilon prenait acte de l'entrée d'Auclert dans le Larousse : « Oui, malgré la place honorable qu'occupe Hubertine Auclert dans notre Larousse, la France n'a pas acquitté sa dette de gloire envers cette Française [...]. » Voir, Bélilon, « C'est avec honneur et enthousiasme... », 1926. Aujourd'hui, il n'y a pas d'entrée « Auclert » dans l'édition 2023 du *Petit Larousse*, Paris, Larousse, 2022, ni dans le *Grand Larousse universel* en 15 volumes, Paris, Larousse, 1989-1997. Le contexte sanitaire ne nous a pas permis de mener une enquête plus poussée dans les archives de la maison d'édition actuellement fermées aux chercheurs et chercheuses. Sur l'importance du Larousse comme lieu de mémoire, voir Pascal Ory, « Le *Grand dictionnaire* de Pierre Larousse, alphabet de la République », dans Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, tome I, *La République*, Paris, Gallimard, 2002, p. 229-246.

¹¹⁵ Leprince, « Sans archives, pas d'histoire ».

¹¹⁶ Une telle suspicion pèse également sur les historiens et historiennes du féminisme. Voir à ce sujet Christine Bard, « Écrire l'histoire du féminisme », dans Irène Corradin et Jacqueline Martin (dir.), *Les femmes sujets d'histoire : à la mémoire de Marie-France Brive*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1999, p. 34-46.